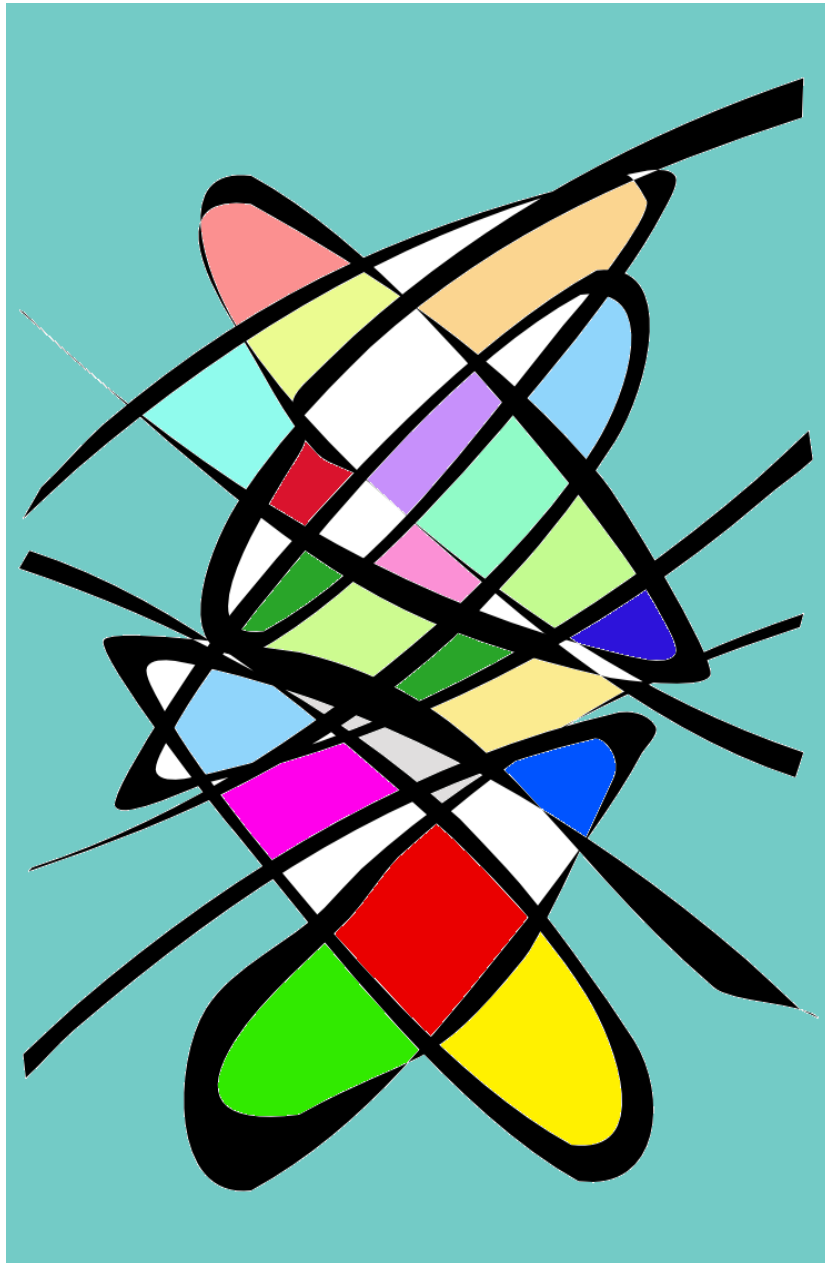


Prendre le temps



Je voudrais prendre le temps de m'absorber dans l'attente, prendre le temps de m'évanouir dans le moment présent, et sentir mon corps chavirer dans l'étreinte inlassable et imperturbable du temps qui passe. Je voudrais ressentir un instant l'éblouissante et prodigieuse étendue de l'éternité.

Je voudrais rentrer dans le temps présent, comme l'on mélange l'eau d'un verre au courant d'une source, m'adapter doucement à son rythme, équilibrer progressivement la chaleur qui nous entourent et la tension qui nous accaparent, apprivoiser lentement sa nature, sa force et son intention, et consciencieusement, paisiblement, s'installer l'un dans l'autre, seconde après seconde, comme deux gouttes d'eau qui s'embrassent.

Je voudrais me rapprocher du temps et de chacune de ses secondes, et distinguer chacune d'entre elles pour les voir toute particulière et toute unique, comme chaque goutte peut être également indépendante et solidaire, comme chaque note est indispensable et individuelle. Je voudrais pénétrer l'intimité évanescence de chacune d'entre elle, jusqu'à les voir chacune pousser la suivante et sentir leur flux s'écouler en moi comme une sage et fidèle file indienne, comme une lente et caressante musique de chambre, jusqu'à discerner l'instant où chacune d'entre elle se fond dans l'autre et se transforme en la suivante.

Je voudrais poursuivre de mon assiduité chaque seconde qui passe, me cacher derrière l'une et puis me blottir derrière l'autre, et les suivre les unes après les autres, assister à leur immortelle pulsation, et témoigner de leur fragile douceur, de leur pugnace destin et de l'impossible abnégation qui les fait se mouvoir et s'intégrer perpétuellement et indéfiniment les unes dans les autres. Et je voudrais petit à petit les comprendre, assimiler les minuscules nuances qui différencient, et déceler le mouvement qui les entraîne avec tant d'exactitude.

Je voudrais comprendre cette énergie qui propulse chaque seconde, et qui les transcende à s'extirper inévitablement de la précédente et à s'incorporer idéalement à la suivante, et ainsi de suite dans un rythme horloger d'une extrême précision, d'une inexorable fatalité, la précédente à la suivante, et la suivante à la suivante, et encore d'autres suivent comme suivront une multitude d'autres... Et malgré la lassitude apparente et la trompeuse ressemblance, cette continuité montre une intense richesse et une profonde concentration.

Je voudrais ralentir leur fuite pour les suspendre et parvenir à les surprendre, à les voir se lier et se fondre, et réussir à les accompagner toutes, les unes après les autres, et scruter le passage infime de chacune vers chaque autre, et contempler les mondes infinis qui les séparent et qui s'entrechoquent et s'entrapercent le temps d'une seconde. Toutes ces secondes, les unes après les autres, se ressemblent presque, comme se ressemblent presque chacune des arabesques du calligraphe, chacun des imperceptibles frémissements du danseur, comme se ressemblent presque deux gouttes d'eau, deux doubles croches prises au hasard de la partition ou deux amoureuses silhouettes dans l'horizon.

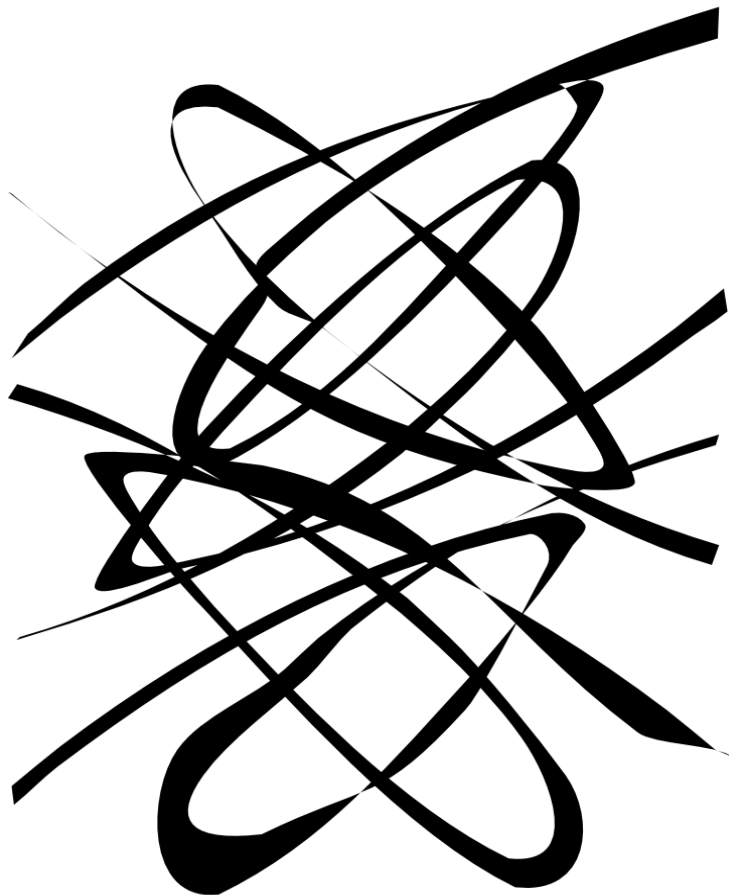


Mais à y voir de plus près, il n'y a pas de ressemblance et chaque seconde est différente, chaque trait délivre son message, chaque geste comporte une grâce passagère, chaque note se réfère à ses compagnes, chaque goutte est particulière, chaque amour est unique: le temps qui passe ne se retrouve jamais! Chacune et chacun sont différents, et tous contiennent et reflètent un monde différent, et malgré la petitesse, malgré la juxtaposition, la fluidité et la répétition, chacun possède en soi un monde qu'il protège.

Chaque seconde nous englobe et participe d'un monde qui change et qui passe de seconde en seconde. Le temps est merveilleux, grandiose et paradoxale, c'est quand il paraît s'arrêter que l'on peut voir jaillir de sa coquille la révélation de toute la grandeur et de toute la beauté du monde. Parce que le temps renferme le monde, et parce que nous nous précipitons dans la vie, nous marchons seulement à la surface de celui-ci. Nous passons comme le temps furtivement, mais nous ne faisons qu'effleurer le monde, parce que le monde est à l'intérieur du temps.

Je voudrais prendre le temps de rencontrer le monde et apprendre à le connaître un peu. Aussi, je patiente comme ce chasseur d'image à l'affût de l'oiseau près de son nid, invisible derrière les feuilles des arbres de la forêt vierge. Je patiente immobile en silence et j'observe le temps. Je le scrute imperturbable malgré les innombrables pensées qui m'assaillent, qui tourbillonnent et qui frappent mon esprit continuellement, malgré les innombrables émotions qui me distraient, me déstabilisent et qui essaient sans relâche de m'attirer et de me retenir dans leurs illusions récréatives. Je patiente et j'attends le temps.

Et je m'enfonce petit à petit dans cette jungle impitoyable, je plonge dans chacune des secondes, je bondit sur les unes puis sur les autres, je feint de les attraper les unes après les autres, et je retiens ma respiration pour m'enivrer de ses bulles providentielles qui ressemblent aux couleurs de l'arc en ciel, et quand j'atteins ma proie, je prie pour elle et je prie pour moi, et je pense au retour, je pense au souvenir que j'emporte avec moi comme un trophée accroché à ma mémoire, et je nage longtemps pour retrouver la berge, je nage doucement pour retrouver lentement mon souffle. Parce qu'il y a beaucoup de temps qui se passe entre chaque seconde, il y a beaucoup de temps entre les rêves et les amours perdus...



Je suis là, droit, tendu et dressé vers le ciel et j'ai tout mon temps, je m'abandonne, je laisse disparaître l'écho de mes voix intérieures, je traverse les visions éphémères, comme le brouillard se dissipe avec l'arrivée du jour. Je suis là, je reste là, je patiente et je fusionne avec le temps, sans faillir, sans ciller, tranquillement sans me déconcentrer, sans me décontracter, sereinement sans me raidir, ni me focaliser. Je laisse le temps m'envahir et remplir mon corps, et j'essaye de le voir évoluer sans intervenir, sans interrompre son cours et sans m'arrêter à telle ou telle forme ou à telle ou telle variation qu'il peut prendre. Avec le temps et l'espoir, le temps se présente, se calme et s'éclaircit.

Je retiens fugitivement le temps d'un instant et j'entre dans le monde pour un bref moment. Je parviens à suivre cette mince ligne continue qui se défile, et dans cette union avec le centre de gravité de l'univers qui traverse l'espace, je savoure l'indécise et frêle exaltation du temps, le sourd pouls de la vie du monde. Le temps ne peut s'apprivoiser mais l'on peut s'y confondre brièvement, s'y laisser emporter, comme la tangente qui frôle une courbe ou l'astre qui s'accélère et s'éloigne à l'approche d'un trou noir. Il faut prendre son temps pour engager le dialogue avec le temps et savoir s'arrêter longtemps pour lui parler vraiment. Il faut prendre le temps d'être et de se reconnaître dans le monde.

Alors, je passe mon temps à prendre conscience de chaque seconde, sans laisser choir le moment présent, sans quitter vraiment l'histoire de ma vie, je découvre cet instant ultime qui se retient au creux de l'esprit comme une poignée de sable dans le creux de la main, et dont les grains s'échappent inexorablement. Le temps pourrait s'envoler si je n'y prenais garde comme l'amour déploie ses ailes pour convoler vers d'autres cieux...

